

La Coupe de Gethsémané (2/2)

"Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux." (Matthieu 26:39)

La force d'en haut

Pour en revenir à la scène du jardin, nous voyons Jésus continuer à méditer sur la question et à implorer la direction divine. Nous constatons donc que ce n'est pas moins de trois fois que Jésus a élevé son cœur dans la prière, cherchant sincèrement à connaître toute l'étendue de la volonté du Père pour lui.

Une lecture attentive des paroles prononcées par le Maître révèle un ton progressif. Dans la première prière, la séquence des phrases indique une première mention de sa propre préférence : *" Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux"* (Matthieu 26:39). Remarquez cependant comment cette demande a été modifiée dans ses deux dernières prières et comment la soumission totale à la volonté du Père est devenue dominante : *" Mon Père, s'il n'est pas*

possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite" (Matthieu 42,44). En terminant sa méditation, Jésus est pleinement résolu à accepter la volonté du Père, à laquelle il se soumet ensuite avec obéissance.

Sa période de communion intime avec le Père alors terminée, Jésus donna toutes les preuves qu'il avait reçu la réponse et la force qu'il recherchait. Avec détermination, il réveilla les disciples et les prépara à son arrestation et à sa trahison imminente. Déjà, ils pouvaient entendre le vacarme de la bande d'officiers et d'hommes qui s'approchaient, Judas à leur tête. Pourtant, pendant les heures difficiles de la nuit et du jour qui suivirent, Jésus ne manifesta aucune crainte ni inquiétude. Même dans les circonstances les plus éprouvantes, il restait calme et à l'aise. Son inquiétude n'était plus pour lui-même, mais se concentrait désormais sur ceux qui l'entouraient et sur leur bien-être. Nous voyons de façon dramatique le pouvoir de la prière ainsi illustré pour nous dans les heures cruciales de l'épreuve de notre Seigneur.

L'apôtre Paul nous dit que Jésus, *" dans la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu"* (Hébreux 12:2). Cela suggère à notre esprit qu'à la suite de ses moments de prière et de communion avec le Père, Jésus a pu ignorer

la honte imminente qui allait s'abattre sur lui, sachant que c'était la volonté de Dieu pour lui. De plus, comme la honte serait portée sur des accusations totalement infondées, il refusait de se laisser abattre par cette épreuve. Nous pensons que la force de le faire est venue en grande partie de sa prière sincère et de son accord total à la volonté de Dieu. Ainsi, peu après son arrestation, il dit : *"Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?"* (Jean 18:11).

Comme le suggère Hébreux 12:2, Jésus a dû aussi se rappeler la grande joie et le privilège qui l'attendaient dans l'avenir, celui d'être l'instrument de Dieu pour restaurer le monde perdu de l'humanité à la perfection et en harmonie avec lui. Cela aussi a dû lui donner une grande assurance, même dans des circonstances aussi difficiles. Comme Esaïe l'a prophétisé à propos de Jésus, *"A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards."* (Esaïe 53:11).

Une signification supplémentaire

Nous pensons qu'il y avait un autre aspect à cette coupe, que le Père céleste, dans sa bonté, a jugé bon d'enlever. Tout au long de son ministère terrestre, Jésus a entretenu une relation des plus intimes avec le Père. Jusqu'à la fin, Jésus est apparu confiant dans le fait qu'il avait accompli pleinement et complètement la volonté de Dieu. Juste avant d'entrer dans le jardin, il avait prié :

"Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire" . "J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde". " Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données" (Jean 17:4,6,8). Il n'y avait pas la moindre allusion ou suggestion ici que Jésus ait manqué de quelque manière que ce soit à sa mission jusqu'à présent.

Cependant, lorsque nous entrons à nouveau en scène dans le jardin de Gethsémani, nous remarquons que la confiance de Jésus semble maintenant être sévèrement mise à l'épreuve. En contemplant tout ce qui s'est passé auparavant dans son ministère, était-il maintenant quelque peu incertain de sa fidélité ? Il ne fait aucun doute que Satan, le maître tentateur, était désireux de présenter une telle suggestion à l'esprit de notre Seigneur. Au début du ministère de Jésus, Satan s'était levé pour le tenter dans le désert, puis il *"s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable"* (Luc 4:13). Il semble maintenant qu'il soit revenu à la dernière heure. Cette fois, son message ne devait pas dire *"Si tu es le Fils de Dieu"*, mais semblait suggérer un doute quant au succès de sa mission.

Cette pensée semble être sous-entendue dans Hébreux 12:3,4, où il nous est demandé de considérer Jésus et ce qu'il a enduré. Il nous est alors rappelé que nous n'avons pas encore *"résisté"*

jusqu'au sang, en luttant contre le péché". Satan est l'auteur du péché. Dans le cas de Jésus, parce qu'il était parfait, sa "*lutte*" contre le péché n'était pas dirigée contre des tendances déchuës de sa part, mais contre l'Adversaire lui-même. Cette lutte s'est poursuivie continuellement, dans une certaine mesure, tout au long du ministère de Jésus, mais il semble tout à fait possible que maintenant, si près du moment de sa plus grande souffrance et de son épreuve, Satan ait délibérément interjeté une sinistre tentation. Quel meilleur moment et meilleur endroit pour le faire, a peut-être raisonné l'Adversaire, que le jardin de Gethsémané, juste avant l'arrestation de Jésus ?

Quelles pouvaient être certaines des pensées que Satan souhaitait insuffler à l'esprit de notre Seigneur ? Son ministère touchait maintenant à sa fin. Il avait certes accompli une bonne œuvre, mais avait-il réellement accompli toutes les caractéristiques de la loi et mis en œuvre tout ce qui avait été écrit au préalable par les prophètes ? Avait-il été parfait dans toutes ses pensées, ses paroles et ses actes ? Avait-il pleinement satisfait le Père céleste en tant que son représentant et porte-parole ? Serait-il capable demain de continuer à jouer son rôle jusqu'au bout, même face à la honte et à l'ignominie qui s'y ajoutaient ?

N'aurait-il pas échoué, ne serait-ce que dans un petit détail, et ne serait-il donc pas considéré comme indigne aux yeux du Père ? N'aurait-il pas alors perdu tout ce qu'il espérait, y compris la joie de restaurer la race perdue, et même sa propre vie future ? Avec tout l'art et la ruse que l'Adversaire était capable de commander, il tenta de placer tous ces poids, ces questions et ces doutes sur notre Seigneur. Il n'est pas étonnant que le cœur de Jésus ait été si accablé qu'il ait dit : *"Mon âme est triste jusqu'à la mort"* (Matthieu 26:38).

Considérons maintenant la réponse à cette prière, telle qu'elle est parvenue à Jésus. Dans l'évangile de Luc seule, il est fait mention d'un ange qui l'a fortifié dans le jardin de Gethsémané (Luc 22:43). Ce verset est d'une authenticité douteuse, ne se trouvant dans aucun manuscrit antérieur au sixième siècle. Nous ne l'examinerons donc pas spécifiquement à cet égard. Paul, cependant, parle de l'expérience de Jésus, en déclarant : *"C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété"* (Hébreux. 5 :7). Le mot grec traduit par "exaucé" dans ce texte est indiqué par les définitions grecques de Thayer comme l'idée qu'une demande est accordée, c'est-à-dire qu'elle est entendue favorablement.

Nous croyons que Jésus a été entendu favorablement et qu'il a répondu à la tentation de Satan. D'une certaine manière, peut-être sous l'influence du Saint Esprit, Jésus a obtenu la force, l'assurance et le réconfort dont il avait besoin pour devenir totalement victorieux. Par sa communion avec le Père, il a pu réaffirmer l'assurance qu'il avait été entièrement fidèle. Une fois de plus, Satan avait complètement échoué dans sa tentative de contrecarrer l'obéissance, la foi et la confiance du Maître. Jésus a été fidèle jusqu'au bout. Alléluia ! Quel Sauveur !

La leçon pour nous

Nous croyons que, par la providence de Dieu, les expériences de Gethsémané peuvent tous nous atteindre. L'adversaire est notre principal ennemi. Il réussit parfois à percer nos défenses, à semer en nous des graines de découragement. D'une manière ou d'une autre, il voudrait nous faire croire que les épreuves et les assauts de la voie chrétienne seront trop lourds pour nous, que nous ne pourrions pas supporter les difficultés, et que nous pourrions tout aussi bien cesser nos efforts.

Pour celui qui a sacrifié tous ses espoirs terrestres en faveur du ciel, cette épreuve pourrait être des plus sévères. Si l'adversaire parvient à empêcher le peuple du Seigneur de voir le visage

du Père et d'apprécier la grandeur de sa propre vocation et de sa position actuelle dans le monde, il pourrait le laisser dans l'impuissance.

Quelle est la voie à suivre en cette période d'épreuve particulière ? Ce devrait être celle qui a été démontrée par notre Seigneur : se détacher de tout pour un temps, rechercher la douce communion avec le Père dans la prière et la méditation silencieuses. Déchargeons notre cœur sur lui, mentionnons les difficultés du chemin qui nous semblent trop grandes, et tournons-nous vers lui pour qu'il nous guide et nous aide.

Rappelons-nous nous aussi les précieuses promesses que Dieu nous a faites et les nombreuses assurances qu'il nous a données dans sa Parole. Soyons sûrs que si nous cherchons d'abord le royaume de Dieu et sa justice, ces promesses trouveront leur accomplissement dans notre vie (Matthieu 6:33). Puisse dans les immenses ressources de Dieu qui sont à notre disposition par la communion et la prière. Nous devrions nous rappeler l'avertissement que l'on trouve dans les paroles de Paul : *"Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle."* (Hébreux 10:22,23).

En contemplant les leçons du Jardin de Gethsémané, puissions-nous nous rendre compte que maintenant, comme jamais auparavant, nous avons besoin de suivre l'exemple de notre Seigneur. En plus d'être sur nos gardes contre toutes les ruses de l'adversaire, gardons-nous aussi des attrait du monde et de toutes les exigences déraisonnables et non scripturaires de la chair. Par-dessus tout, souvenons-nous de notre privilège béni de prier, de chercher le visage de notre Père et de recevoir de lui les encouragements et l'aide dont nous avons besoin.

Ce n'est que par ce moyen que nous pourrons être pleinement protégés contre les tentations qui seraient autrement trop grandes pour nous.

Une expérience merveilleuse attend tous ceux qui se conduiront consciencieusement comme Jésus. Cette expérience sera de jouir de la paix qui a imprégné les dernières heures de sa vie terrestre, la même paix qu'il nous a si affectueusement enjointe : *"Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point"* (Jean 14:27). Quelle riche portion de bénédiction divine peut donc être la nôtre ! 